

Vibrations

le journal saisonnier des jeunes de Villetaneuse

Bravo Oriane !



pages 8

On a rencontré Tunisiano !



page 10

Un nouveau lieu pour le PIJ



page 12



MADIBA DAY, l'hommage des Villetaneusiens À NELSON MANDELA

Dossier de l'Atelier Presse, pages 2 à 7

au sommaire...

Pages 2 à 7 • Hommage engagé de

l'atelier presse pour Madiba ! *Retour sur la disparition de Nelson Mandela qui a reçu un hommage très appuyé de la communauté internationale qui n'a pourtant reconnu la grandeur de sa lutte que très tardivement.*

Pages 8 et 9 • Bonnes nouvelles

Félicitations à Oriane Melchi qui remporte le premier concours de nouvelles du collège Jean-Vilar !

Pages 10 et 11 • Entretien avec

Tunisiano *Il a quitté le groupe de rap Sniper pour entamer une carrière solo qui lui réussit bien : rencontre !*

Pages 12 et 13 • Un P.I.J. Plus grand

et mieux adapté *Découvrez les nouveaux locaux du Point Information Jeunesse. Plus fonctionnels, bien équipés et surtout plus spacieux.*

Pages 14 et 15 • Casacade de rires

Retour sur la soirée humour de la fin 2013 avec le sentiment de Samia Orosemane et de Rajdi !

Page 16 • Programme du centre de

loisirs ados pour le printemps !

Vibrations, le journal saisonnier des jeunes de Villetaneuse, est réalisé par le service municipal de l'information.

Directrice de la publication : Carinne Juste

Rédactrice en chef : Claire Noury-Diarra

Photogravure et impression : Imprimerie RAS

Création maquette : Stéphane Pariyski.

Réalisation maquette : Erwann Quéré.

Rédaction : Claire Noury-Diarra, Samuel Lehoux, David Pichevin, Erwann Quéré, et les journalistes stagiaires sous la direction de Samuel Lehoux.

Photos : Samuel Lehoux, Erwann Quéré et les stagiaires.

Photo de couverture : Erwann Quéré

Pour donner son avis, proposer des articles ou des points de vue, poser des questions, contacter le service information au **01 49 40 76 15**.ou bien utiliser notre messagerie :

communication@mairie-villetaneuse.fr

Supplément du journal municipal d'information.

hommage...

MOR
et lar



T de MANDELA mes de crocodile

Le 5 décembre 2013, le monde a perdu Nelson Mandela, l'un des hommes les plus influents de sa génération. Toute la diplomatie internationale a tenu à lui rendre hommage. Néanmoins, cette popularité n'a pas toujours été : durant des années il fut ostracisé et ignoré par les puissances occidentales.

L Le 10 décembre 2013 au Soccer City de Johannesburg s'est tenu l'hommage international à Nelson Mandela, en présence de plus de 50 chefs d'Etat et de gouvernement accompagnés de nombreuses délégations. Quasiment personne ne manquait à l'appel, à l'image des présidents Barack Obama, François Hollande, du secrétaire général de l'Organisation des nations unies Ban Ki-moon, et d'anciens chefs d'Etat comme Bill Clinton, George Bush ou encore Nicolas Sarkozy. Après la mort de Nelson Mandela survenue le 5 décembre 2013, les hommages se

sont multipliés à travers le monde. Rarement un personnage historique n'aura fait autant l'unanimité. Depuis sa libération de prison le 11 février 1990 et son élection le 27 avril 1994 à la Présidence de la République d'Afrique du Sud, il était devenu l'icône vivante de la liberté et de la paix entre les peuples.

On peut alors se demander pourquoi un homme si apprécié est resté 27 années derrière les barreaux sans que la pression internationale ne soit parvenue à le libérer plus tôt. Condamné à la prison à vie avec 9 camarades de son parti, l'ANC (Congrès national africain), en juin 1964, après un procès qui dura près de

8 mois, Nelson Mandela était alors à la tête de la résistance contre le régime d'apartheid en Afrique du Sud. Mais son combat était loin d'être reconnu à sa juste valeur. Pire encore, Nelson Mandela était alors perçu par les classes dirigeantes occidentales comme un terroriste. Personne n'avait d'ailleurs contesté la peine de prison à vie prononcée par le tribunal de Pretoria. Et pendant que de nombreux pays africains déposaient une motion aux Nations Unies pour demander la clémence du tribunal à l'égard de Nelson Mandela et de ses camarades, menacés d'être pendus, la France, les Etats-Unis et la Grande Bretagne préféraient s'abstenir et

Dossier réalisé par Nassourdine Abdillah.





Lors du «Madiba Day» au centre socioculturel le 11 février (jour anniversaire de sa libération intervenue le 11 février 1990), projection du documentaire de Joël pour l'occasion. (© photo Erwann Quéré)

4

rester silencieux.

Aujourd'hui, les médias et les responsables politiques du monde entier encensent un homme décrit comme pacifiste, aimé de tout le monde, prônant la non-violence. On a même tendance à penser que son action contre le régime d'apartheid fut exclusivement non violente. Or Nelson Mandela n'était pas l'icône que l'on connaît aujourd'hui. Le combat mené par l'ANC contre le régime d'apartheid en Afrique du Sud fut au départ difficile, et surtout mal accepté. Le pouvoir en place refusait catégoriquement de traiter avec l'ANC, qui fut contraint d'entrer dans une phase de lutte armée à

partir des années 1960, alors que les massacres contre la population noire sud-africaine se multipliaient. De nombreuses actions dites « terroristes » ont ensuite été menées par la branche militaire de l'ANC, nommée Umkhonto we Sizwe («le fer de lance de la nation»), principalement contre des lieux de pouvoir. Ainsi, l'ANC a été boycotté et même combattu par les occidentaux, jusqu'à sa légalisation officielle en 1990 en Afrique du Sud. En 1987, Margaret Thatcher, alors premier ministre du Royaume-Uni, qualifiait l'ANC d'«organisation terroriste typique». «Quiconque pense que l'ANC gouvernera en Afrique du Sud n'a pas les pieds sur terre»,

avait-elle poursuivi. Teddy Taylor, un député anglais, avait même déclaré en 1980 : « Nelson Mandela devrait être fusillé ». David Cameron, actuel premier ministre britannique, présente à la cérémonie d'hommage du 10 décembre 2013, avait soutenu à l'époque les propos de Margaret Thatcher, avant de s'en excuser en 2010, via son compte Twitter. Du côté des Etats-Unis, en 1988, l'ex-président Ronald Reagan classifiait l'ANC comme une organisation terroriste. Il a fallu attendre 2008 pour que George Bush, à l'époque président des Etats-Unis, retire symboliquement l'ANC de leur « liste noire ».



Calmettes « Au nom de la liberté ». Avant la projection, quelques participants aux ateliers d'écritures du centre socioculturel Clara-Zetkin, ont lu quelques uns des textes écrits

A l'époque de l'apartheid, les relations entre les pays occidentaux et l'Afrique du Sud étaient très étroites, en particulier via les ventes d'armes des manufactures européennes et l'importation de matières premières et de minéraux, dont le sol sud-africain regorge. Ces échanges commerciaux ont perduré malgré l'embargo sur les armes, décrété dès 1963 par l'ONU contre le régime d'apartheid. Certains pays occidentaux, dont la France, ont continué à vendre des armes à l'Afrique du Sud jusqu'à la chute du régime d'apartheid.

Menaçant de remettre en cause les échanges commerciaux et militaires, Nelson Mandela (et la lutte qu'il représentait) a donc dérangé l'ensemble du bloc occidental durant près de 30 ans. De plus, l'ANC avait le tort d'être soutenu, notamment sur le plan militaire, par l'URSS, alors qu'on est en pleine Guerre froide entre les pays occidentaux et les pays ralliés au communisme de l'URSS. Aujourd'hui, la Guerre froide

est terminée, Nelson Mandela a été libéré de prison et la réconciliation a été permise en Afrique du Sud suite à la chute du régime d'apartheid. Quant aux dirigeants occidentaux, ils font comme si ils avaient toujours été du côté de la liberté et de Nelson Mandela, en faisant table rase du passé. ●

... En 1987, Margaret Thatcher, alors premier ministre du Royaume-Uni, qualifiait l'ANC d' « organisation terroriste typique ».
« Quiconque pense que l'ANC gouvernera en Afrique du Sud n'a pas les pieds sur terre », avait-elle poursuivi. Teddy Taylor, un député anglais, avait même déclaré en 1980 : « Nelson Mandela devrait être fusillé »...



La lutte contre l'apartheid

6

Jacqueline Derens, professeure d'anglais à la retraite, militante anti-apartheid dès les années 1970, a été très active dans l'organisation du boycott du régime sud-africain. Invitée à Villetaneuse pour animer une table ronde, lors de la soirée d'hommage à Nelson Mandela organisée le 11 février 2014, elle a accepté ce même soir d'accorder une interview aux jeunes de l'atelier presse du journal Vibrations.

Comment s'est organisé le boycott contre le régime d'apartheid en France?

Dès les années 1950, le mouvement de libération en Afrique du Sud, qui s'appelle le Congrès national africain (ANC en anglais, ndlr) a demandé à la communauté internationale, via son président de

l'époque Albert Lutuli, que l'on isole économiquement et culturellement le régime d'apartheid. Il fallait trouver des moyens non-violents pour faire céder le régime et le boycott a été une façon, parmi d'autres, de combattre l'apartheid. Puis c'est devenu un des piliers de la lutte. Le boycott s'est d'abord organisé dans les pays anglo-saxons et en Hollande, avec ce fameux boycott des oranges sud-africaines et le boycott des stations services Shell (multinationale sud-africaine,

ndlr). En France, on a demandé à nos gouvernements de rompre les relations économiques, comme dans les autres pays occidentaux. Il y a eu aussi beaucoup de luttes des mineurs pour stopper l'importation du charbon sud-africain, avec des actions notamment au port du Havre.

Quel type de boycott s'est mis en place ? *Outre le boycott économique, il y avait aussi le boycott culturel et le boycott sportif.*

Les sportifs ont fait un travail très important. Par exemple, certains rugbymen ont refusé de jouer contre les « Springboks » (équipe nationale de rugby sud-africaine, ndlr), symbole de l'Afrique du Sud blanche. En 1962, les pays africains ont menacé de quitter les compétitions olympiques si des équipes blanches de l'Afrique du Sud y participaient. Le Comité Olympique a finalement exclu l'Afrique du Sud, face à la pression des



rtheid boycott par le

La diffusion du documentaire fut suivie d'un débat avec Joël Calmettes, le réalisateur, Jacqueline Derens, militante anti-apartheid dès les années 1970 et fondatrice de la Rencontre nationale avec le peuple d'Afrique du Sud, et de Muguette Jacquaint, militante anti-apartheid et ancienne députée. (© Erwann Quéré)

pays africains. Des artistes ont également joué un rôle important en affirmant : « non, je n'irais pas donner de concert en Afrique du Sud ».

Comment en êtes-vous venu à militer contre l'apartheid ?

Je suis de la génération de la Guerre d'Algérie. On ne pouvait pas être insensible à la question de l'indépendance du continent africain. J'avais un engagement anti-colonial, qui était pour moi un axe de lutte fondamentale contre des injustices majeures. J'ai intégré l'Associa-

tion française d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique (l'AFASPA). Je me souviens de mon premier acte militant, en juin 1976 : on distribuait des tracts à la gare Saint-Lazare pour dénoncer le massacre de Soweto (une manifestation d'écoliers réprimés dans le sang par la police du régime sud-africain, ndlr). On avait été mal reçu à l'époque ! Dans les années 80, on a développé un vrai mouvement contre l'apartheid pour soutenir pleinement l'ANC en Afrique du sud, et la SWAPO

(Organisation du peuple du sud ouest africain, en français, ndlr) en Namibie qui subissait l'apartheid également. C'était dur de faire comprendre aux gens que l'ANC était le bon parti pour soutenir la lutte contre l'apartheid, car il était lié au communisme. Le boycott également a été extrêmement difficile étant donné que tous les régimes occidentaux soutenaient l'apartheid. La France contournait tous les embargos (sur les armes, sur le pétrole) décrétés par l'ONU sur l'Afrique du Sud.

L'ONU a-t-elle eu un rôle dans la lutte contre l'apartheid ? A l'époque, il y avait un Comité spécial de lutte contre l'apartheid à l'ONU. Mais il ne faisait que publier des archives et des études, et demandait aux pays de réagir, bien qu'il n'avait aucun pouvoir. Mais les documents nous ont énormément servi pour dénoncer l'apartheid et sur ce plan, les Nations Unies ont joué un rôle important. ●

7

Propos recueillis par Nassourdine Abdillah.

Bonnes N

Le récit et la nouvelle étant au programme des classes de 3e, les professeurs de français du collège Jean Vilar ont eu l'idée d'instituer un concours de nouvelles, auquel a participé une vingtaine d'élèves. Un concours que Vibrations a décidé de mettre à l'honneur, en publiant dans ses pages la nouvelle d'Oriane Melchi, élève de la classe de 3e E, vainqueur du prix du jury (le prix Jean Vilar).

Oriane Melchi, 14 ans, élève de la classe de 3e E, a remporté le prix du jury du concours de nouvelles du collège Jean-Vilar.



« **J'**aime écrire depuis mes premières rédactions, en CM2. J'ai beaucoup d'imagination, ça m'a aidé pour avoir des bonnes notes ! La lecture aussi m'aide à trouver mon inspiration, puisque je lis beaucoup, des romans, des bd, les journaux. J'écris surtout sous la contrainte, quand on me donne des sujets de rédaction. Je prends ça comme un défi. J'imagine une situation, j'écris un premier texte puis j'ajoute des éléments. C'est ma professeure de français (Mme Hombourger, ndlr) qui m'a proposé de participer au concours. J'ai cherché un sujet pendant les vacances, sans succès. Puis j'ai une idée en regardant ce qui m'entoure. Je ne pensais pas gagner le concours, j'en suis très contente. J'ai bien aimé les textes des autres participantes. Je ne me vois pas comme écrivaine, je considère l'écriture comme un loisir, une activité qui me détend. Plus tard, j'aimerais étudier les langues et pourquoi pas, devenir professeur de langue. »

ouvelles !

« La loi du plus fort »

Elle avançait lentement dans cette étroite ruelle sombre des quartiers pauvres de la ville. Elle ne savait pas ce qu'elle faisait là ni ce qui l'avait amené ici mais elle aimait bien cet endroit. N'importe qui aurait eu peur seul dans ce lieu peu attrayant, mais pas elle. Elle s'y sentait à l'aise là où d'autres trembleraient.

Elle entendit du bruit puis frissonna, ce n'était sans doute qu'un pauvre ivrogne qui rentrait chez lui. Elle continua sa marche quand quelques instants après, un autre bruit retentit. Elle se retourna sur elle-même et vit une ombre au loin. Était-ce lui ? Une lueur de peur parcourut ses yeux quand elle croisa le regard incandescent qui était l'origine de ses plus terribles cauchemars et en un rien de temps elle se mit à courir à travers les rues. Lui, sa hantise, son ennemi, l'un des seuls êtres dont elle avait peur était maintenant à ses trousses. Elle devait partir loin. Elle savait qu'il la rattraperait mais elle devait partir loin. Son cœur battait tellement vite qu'il aurait pu se décrocher en un instant et continuer sa route sur plusieurs kilomètres. Elle n'en pouvait plus et ralentissait peu à peu. Elle regarda autour d'elle, personne. L'avait-elle semé ? Elle voulut sourire de soulagement, mais ce senti-

ment s'effaça pour être remplacé par une violente douleur qui se propagea dans son dos quand la pauvre petite fut projetée contre le mur froid d'une maison en ruine. Son esprit lui souffla « Tu vas mourir ! » alors que son agresseur se jeta sur elle. Elle essaya de s'échapper des bras de celui-ci, en vain, il lui asséna des coups tellement violents qu'elle fut prise de vertiges. Gardant espoir malgré son mal déjà présent, elle tenta de se défendre, mais elle n'était pas assez forte. Abîmant son pauvre petit corps, la violant de tout son être, il la griffa et la roua de coups jusqu'à ce qu'elle n'ait plus la force de répondre à ses attaques. Elle avait mal, il le savait bien. Mais il avait faim et la voulait toute entière pour lui tout seul. Et pour ça il était capable de tout. Elle avait fini par arrêter de résister et se contentait de pleurer des larmes invisibles, restant digne jusqu'à la fin. Allongée ainsi au sol, ce n'était plus qu'un animal sans défenses. Elle était à sa merci et il allait pouvoir en profiter. Il se baissa, s'approcha d'elle lentement, et la tapa d'un geste rapide pour s'assurer qu'elle ne bougeait plus. Elle était terrifiée, son souffle saccadé s'amplifia quand elle le sentit humer son cou. Le voir aussi proche d'elle l'effrayait terriblement.

Son agresseur commença un jeu sordide avec elle. Frappant la pauvre petite uniquement pour le plaisir de voir de quoi elle était capable. Observant minutieusement chacune de ses réactions, le moindre mouvement. C'était un personnage pervers et plein de sadisme. La victime, elle, n'en pouvait plus et n'avait qu'une seule envie : arrêter toute résistance et se laisser aller à la mort qui ne cessait de l'appeler. Avec le peu de force qui lui restait, elle tenta de le repousser une dernière fois, alors qu'il lui écrasait l'abdomen de tout son poids, mais ce fut, comme elle s'y attendait, sans succès.

Elle allait mourir, elle le savait. « A quoi bon résister ? », se dit-elle. Quand elle s'apprêtait enfin à quitter le royaume des vivants, elle se figea brusquement en sentant deux crocs lui transpercer la gorge et émit un dernier cri, qui sonnait comme un soupir d'apaisement, quand un liquide chaud coula le long de son cou, sans doute son sang. Alors la petite souris abandonna et se laissa tomber dans un sommeil sans fin en offrant son corps souillé au chat affamé. ●

Oriane Melchi,
3e E, Novembre 2013

UN PALMARÈS 100% FÉMININ !
Prix du jury (ex aequo) : Salimata Diallo (3C) et Johanna Godde (3D)
Prix du style : Rachel Mouflet (3B)
Prix de la meilleure nouvelle (prix Jean Vilar) : Oriane Melchi (3E)



© Christophe Barette

10

A quelques jours de la sortie de « Marqué à vie », son nouvel album solo, Tunisiano l'ex Sniper, est venu nous rencontrer à la mairie. A une quinzaine, on a passé une petite heure en sa compagnie. A son arrivée, Tunisiano checke avec nous comme si on se connaissait depuis toujours. Tranquille, il se pose ou plutôt se pause. On le bombarde de questions un peu comme des snipers... Bachir balance le flow...

« C

la première fois que je fais un truc pour Villetaneuse. J'étais déjà venu faire le clip à Paris XIII mais pas de concert... »

Peux-tu nous parler

de ton parcours scolaire ? J'ai dû arrêter l'école avec un niveau bac pro. Avec la sortie du premier album, je n'ai pas pu continuer avec les émissions télé. Je commençais à ne plus être présent en cours. Les cours m'ont aidé par rapport à l'écriture, par rapport au français..

Prends tu plus de plaisir avec

Sniper ou en solo? Je n'ai pas beaucoup d'expérience en solo. Cela va être mon deuxième album, un album solo c'est plus dur, éprouvant... Après c'est un peu comme si je faisais un sport d'équipe et un sport individuel, ce n'est pas la même chose. Tu prends plus de plaisir à plusieurs, à la fin dans les vestiaires

tu as une complicité. Il se passe quelque chose... En solo c'est bien mais je préfère en groupe.

Sniper c'est vraiment fini? Blacko s'est mis au reggae, on a respecté son choix mais on ne pouvait plus avancer à trois. A partir de là, j'ai fait mon album solo.

rencontré NISIANO

Comment travailles-tu tes titres ? Cela dépend, parfois j'ai déjà des idées en tête. Je vais écrire dans mon coin parfois je vais écouter un instru qui va m'inspirer le texte.

Si on te met un instru, tu nous fais un free style ? Ce n'est pas si évident que cela, pour écrire j'aime bien me retrouver seul, besoin de me concentrer. Je ne suis pas fort en impro.

Quels sont les artistes qui t'inspirent, que tu préfères ? Charles Aznavour pour la chanson française, Akhenaton et Kery James pour le rap. C'est Kery James que je préfère, par rapport à sa carrière, au discours, ce qu'il représente. C'était la première fois que j'écoutais une musique qui parlait de vrais problèmes, qui évoquait des frustrations que

j'avais... Cela m'a touché et donné l'envie de débiter en solo.

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui veut se lancer dans le Rap ? Etre plus que déterminé. Je me rappelle que plus jeune, on se foutait de ma g... et puis je me suis accroché. Je n'ai jamais lâché l'affaire. A force de détermination, de talents et de travail, tu es en mesure de faire quelque chose... A part si tu n'as pas le rythme dans la peau tu n'y arriveras jamais (sourire).

Le rap, bling bling, tu en penses quoi ? Je ne juge personne, la musique est ultra riche. Il existe différents courants. Est-ce que le fait d'écouter ce genre de musique incite à faire des conneries ? Je ne sais pas ce n'est pas ma façon de faire...

Dans tes textes tu

dénonces la politique, les discours sur l'intégration... tu nous en dis plus ? Cela fait plus de dix ans que j'ai du mal à me sentir intégré, à ma place. Je me sens comme un français de seconde zone. (Tunisien est né à Deuil à quelques kilomètres de notre ville mais ses parents sont nés en Tunisie). J'ai limite l'impression de devoir m'excuser par rapport à ce que je suis et ce que je représente.

Mais grâce à la musique, tu vis bien ? La musique c'est ingrat, parce qu'on est payé d'une année à l'autre. Aujourd'hui j'ai sorti mon album. Il va falloir attendre de voir s'il tourne à la radio, passe en télé... voir les concerts... pour générer une trésorerie. La Sacem et la maison de disque payent tous les 6 mois... Cela veut dire une fois l'argent arrivé, c'est à toi de gérer.

Comme la cigale et la fourmi. Pas question, si tu as un gros chèque de tout claquer. Il y en a pas beaucoup qui gagne bien leur vie dans le rap. C'est contradictoire avec notre musique. Dans tous les clips, vu qu'ils cherchent à vendre du rêve... Ils sont obligés d'être frais, avoir une grosse voiture qui n'est en général pas la leur... mais rien n'est réel au final. Tu as l'impression que le mec est blindé alors que ce n'est pas le cas. Cela dépend aussi si tu es producteur ou juste artiste.

« Marqué à vie », ton nouvel album, quelques mots ? Pour l'instant 5 titres sont en écoute sur le net. L'album est sorti le 10 mars. Le titre que je préfère c'est les oreilles qui sifflent, c'est le morceau dont je suis le plus fier. ●

Propos mis en forme par Christophe Barette

11

Portrait chinois... si tu étais ?

UNE RAPPEUSE
DIAM'S

UN PLAT
MÉCHOUI

UN LIVRE
**« LE VOL DES GIGOGNES »
JEAN CHRISTOPHE GRANGÉ**

UN LIEU
LE SAHARA

UNE CHANSON
**« LES OREILLES
QUI SIFFLENT »
OU « GRAVER DANS LA
ROCHE »**

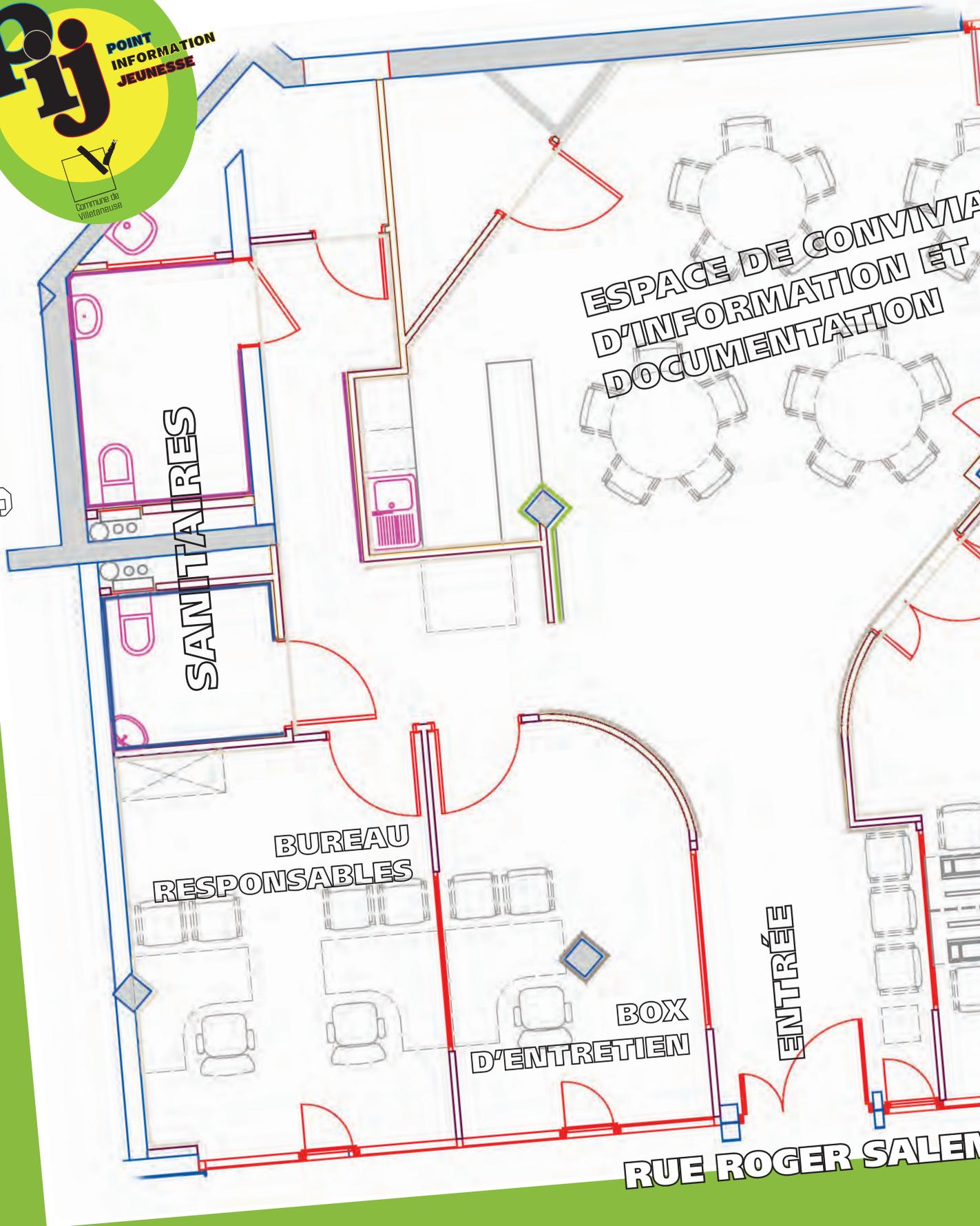
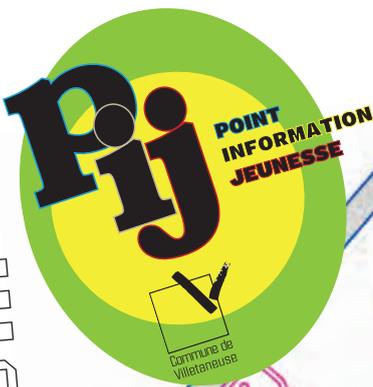
UN DICTON
**TOUT VIENT À POINT
À QUI S'EST ATTENDRE**

UN SPORTIF
MYKE TYSON

UN FILM
**« LES AFFRANCHIS »
DE MARTIN SCORSESE AVEC
ROBERT DE NIRO**

UN DESSIN ANIMÉ
DRAGON BALL Z

UN PERSONNAGE
HISTORIQUE
MALCOLM X





PLUS DE PLACE POUR LE P.I.J.

Le 28 avril les nouveaux locaux du Point Information Jeunesse ouvriront leurs portes sur un espace confortable de 145m² pour vous informer, documenter et orienter sur des domaines aussi divers que l'enseignement, l'emploi, la formation continue, la santé, le logement, la vie pratique (quotidien), les loisirs... Le PIJ vous renseigne également pour le passage du BAFA (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur). Il sera notamment équipé d'un véritable espace informatique connecté pour vos recherches et l'édition de vos CV, courriers... d'un espace de convivialité qui permettra également la projection de films, et même d'une ouverture vers l'extérieur avec un petit patio arboré accessible dès le printemps !

NGRO

Point Information Jeunesse
Ouverture le 28 avril 2014

55, rue Roger-Salengro
 Tél. 01 55 99 01 00

Horaires d'ouverture

- Mardi 14h - 18h30
- Mercredi 14h - 18h30
- Jeudi 14h - 18h30
- Vendredi 14h - 19h
- Samedi 10h - 13h

DES RIRES EN cascad

A l'initiative de l'Instance participative de la jeunesse villetaneusienne (IPJV) et du Service jeunesse de la ville, une soirée humour a été organisée le mercredi 18 décembre 2013, dans la salle des manifestations de la Mairie. Gratuite et ouverte à tous, cette soirée a réuni enfants, jeunes et parents dans une atmosphère de type café-théâtre. Samia Orosemane, Youssoupha Diaby, Charly Nyobe, et Alban Ivanov, 4 jeunes humoristes qui ont fait leur preuve au sein du célèbre Jamel Comedy Club, accompagnés d'un DJ et de Rajdi le « speaker-danseur », ont déclenché des vagues de rires le temps d'une soirée, en abordant des sujets du quotidien. Deux d'entre eux ont accepté d'accorder une interview pour les ateliers presse de Vibrations.



Pourquoi avoir accepté de jouer à Villetaneuse ?

On nous a dit que c'était la ville la plus dangereuse de France, on s'est dit pourquoi ne pas essayer ? (rire) On joue un peu partout sans faire de choix spécifiques : municipalités, quar-

tiers, ... Nous allons partout où on nous demande. »

Quel est ton parcours ?

Ça va être long ! J'ai 41 ans et 6 enfants ! Bon, je me lance alors... J'ai monté un groupe de danse : « Hip Hop Family

». J'ai lancé Sofia Boutella qui est l'égérie de la marque Nike et de Madonna. J'ai été le premier champion du monde de danse hip-hop en 1995, puis en 1998. J'ai entraîné l'équipe championne du monde en 2001 au Zénith de Paris.



Comment conçois-tu ton métier de speaker humoriste ?

C'est la continuité de mon parcours. Dans le milieu artistique, j'ai essayé la musique, j'ai vu que c'était pas mon truc, j'étais archi nul. Alors j'ai essayé d'autres choses. J'ai été cascadeur, comédien, puis j'ai commencé en tant que présentateur dans le milieu de la danse, je me suis fait connaître en tant que humoriste.

es

Samia Orosemane



Comment as-tu fait pour arriver jusqu'ici ? Quel est ton parcours professionnel ? *J'ai pris le bus !*

(rire) Mon parcours alors... Je fais de la scène depuis l'âge de 12 ans. J'ai commencé au collège puis au lycée, à la fac et au conservatoire de théâtre à Paris. J'ai fait partie d'une troupe de spectacle, ensuite j'ai organisé des plateaux d'humour. J'ai fini par écrire mon propre spectacle et maintenant j'ai mon solo depuis deux ans. J'espère bientôt sortir mon DVD.

Pourquoi tu as choisi cet univers ? *Parce que je préfère rigoler plutôt que pleurer.*

La vie est déjà difficile, donc j'essaie de distribuer du bonheur et du rire.

Tu souhaites transmettre des messages à travers tes sketches ? *A la fin de chacun de mes sketches, il y a toujours une morale imperceptible qui vise à faire réfléchir et à devenir meilleur. J'essaie de faire passer des messages comme le respect des parents, l'acceptation de l'autre, quelque soit sa culture et son origine, l'acceptation des différences, l'importance de faire ses propres choix. Je critique souvent le fait de s'incruster dans la vie des autres, de faire du commérage. Dans mon*

spectacle, il y a plein de petites histoires de la vie qui peuvent toucher tout le monde !

Pourquoi portes-tu un foulard dans tes spectacles ? *Il y a une question religieuse mais pas seulement. C'est surtout un message universel et humain. Finalement, les valeurs que l'on trouve dans la religion, on les retrouve partout, elles sont communes à tout le monde. Que l'on soit musulmans, chrétiens, juifs ou athée, on a tous des valeurs et on a tous une façon de s'en écarter ou de les suivre.*

Vacances de **PRINTEMPS** 2014

PROGRAMME

11/13 ANS

Visite de l'Arc de Triomphe
PATRIMOINE

Voyager dans les arbres
avec l'accrobranche !
SENSATIONS

Parc Zoologique
de Vincennes
DÉCOUVERTE

Coaching vocal
**MUSIQUE
& VOIX**

Créations
en tous genres
**ARTS
PLASTIQUES**

Cueillette de printemps
NATURE

14/17 ANS

Atelier Djaying
et Rap compo
**CULTURE
HIP-HOP**

Teens party !
DÉTENTE

Vague à surf
GLISSE

«Quinzaine du cœur»
avec maraude et collecte alimentaire
avec le Secours populaire
et les Restos du cœur
SOLIDARITÉ

POUR TOUS !

- Election des portes-parole de la Maison de Quartier **le 14 avril**
- Festival «Sport dans les Transports» **le 16 avril**
- Foot en salle **le 18 avril**
- Foire du Trône **le 23 avril**
- La plage **le 24 avril**

INSCRIPTIONS AUX ACTIVITÉS LE **LUNDI 14 ET MARDI 22 AVRIL 2014**
À 9H30 POUR LES 11/13 ANS ET À 10H30 POUR LES 14/17 ANS
à la Maison de quartier rue Paul-Langevin : **01 49 71 58 80**
Toutes les infos sur www.mairie-villetaneuse.fr



TOUTES LES INFOS POUR LES 11/17 ANS
MAISON DE QUARTIER PAUL-LANGEVIN
AU 01 49 71 58 80